

*L'Adresse—M. Thacker*

Je félicite en outre tous les nouveaux députés qui siègent à la Chambre aujourd'hui. Quand ils auront passé dans cette enceinte quelques mois ou quelques années, monsieur le Président, ils en viendront à aimer notre pays autant que vous et moi. Ils se rendront compte de sa force et de sa capacité à jouer dans le monde le rôle d'une grande puissance civilisée. Ils commencent à se rendre compte, j'en suis sûr, de la difficulté qu'il y a à être député au Parlement du Canada. Ils commencent à se rendre compte de la difficulté qu'il y a à partager sa vie entre deux foyers, sans jamais être bien certains d'être à l'un ou à l'autre. Quand ils ouvrent la porte de la penderie en comptant y trouver un certain complet, ils constatent soudain qu'il n'y est pas et qu'ils l'ont vraisemblablement laissé dans leur autre résidence. Je suis sûr que les longues heures commencent à refroidir leur enthousiasme. Un député doit assumer trois et presque quatre emplois à temps plein, y compris celui d'ombudsman, chargé de régler maints problèmes de ses commettants. C'est pratiquement un emploi à temps plein que de participer aux débats de la Chambre et de s'acclimater à la vie du Parlement, cet endroit fascinant et captivant. Bien sûr, c'est aussi un emploi à temps plein que d'être membre de son propre parti politique et de jouer son rôle dans le processus politique et dans l'élaboration de la politique de ce parti, ainsi que de devoir s'adresser à tous les Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Je suis également persuadé qu'ils commencent à comprendre que le principal problème auquel nous devons faire face—il s'agira toujours d'un problème permanent—consiste à essayer de concilier des points de vue sincères et légitimes, mais divergents.

Lorsque je suis descendu des collines de Lethbridge-Foothills pour venir siéger au sein du caucus et à la Chambre, j'ai exprimé le point de vue des gens de ma circonscription, que ce soit sur le bilinguisme, la conversion au système métrique ou la peine capitale. Je me suis alors aperçu que même des députés de mon propre parti qui représentaient Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse ou l'Ontario, avaient une opinion tout à fait opposée à la mienne. J'ai compris alors qu'il fallait en arriver à un certain équilibre. Des paroles dures seront échangées à la Chambre, au sein des caucus et entre les partis, mais au sein du Parlement et de ses comités, il faut en arriver à un compromis. Nous devons nous affronter verbalement ici, poliment si possible, mais nous affronter tout de même. Si nous échouons ici, les gens n'auront d'autre recours que de descendre dans la rue. Sur les 160 pays du monde, près de 130 règlent leurs différends dans la rue, et ce n'est pas le peuple qui est le souverain suprême. On se rend compte alors à quel point le Parlement est merveilleux. Dans le monde entier il n'y a qu'une trentaine de pays où c'est le peuple qui exerce la souveraineté ultime.

Les élections de 1984 ont constitué une déclaration de foi incroyable dans notre mode de vie—la véritable démocratie. Les gens ont pu réaliser un changement énorme. Il est vrai que leur courroux a mis du temps à se manifester, le gouvernement précédent est le premier à le savoir. Pendant 16 ans, il a pu tromper certaines gens tout le temps et tout le monde pendant un certain temps. Enfin, les gens se sont rendu compte que leur souveraineté fondamentale était en jeu s'ils faisaient confiance à nouveau aux libéraux et aux néo-démocrates. Ils ont fait connaître leur mécontentement aux urnes.

**M. Keeper:** Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Le député pourrait-il revenir sur ce qu'il vient tout juste d'affirmer? Il a déclaré «s'ils faisaient confiance à nouveau aux libéraux et aux néo-démocrates». Le député sait fort bien, même s'il est dans son intérêt de mettre les libéraux et les néo-démocrates dans le même panier . . .

**Le président suppléant (M. Paproski):** J'ai le regret d'informer le député qu'il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement.

**M. Keeper:** Tenez-vous en aux faits.

**M. Thacker:** A nouveau le NPD voudrait nous faire croire qu'il n'est pas lié au parti libéral. Or, les Canadiens eux-mêmes savent que c'est le NPD qui a permis aux libéraux de reprendre le pouvoir, qu'il affectionne les déficits . . .

**M. Hovdebo:** Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Le député devrait s'en tenir à la vérité. Or, la vérité, c'est que le Nouveau parti démocratique n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais lié au parti libéral. Ainsi, je pense que le député devrait s'en tenir à la vérité, un point c'est tout.

**Le président suppléant (M. Paproski):** Je regrette de dire au député qu'il devrait faire attention à ce qu'il dit. Je lui signale qu'il s'agit d'un débat et non pas d'un rappel au Règlement.

**M. Keeper:** C'est la vérité qui est en cause.

**M. Thacker:** Monsieur le Président, je suppose que la plupart des maîtresses sont toujours mécontentes de la position qu'elles occupent dans la société. Elles préféreraient être des épouses, mais elles sont des maîtresses et elles le seront toujours, j'en ai bien peur.

Je voudrais formuler mon propre point de vue. Il sera peut-être de quelque utilité aux nouveaux députés. Je sais qu'ils travaillent dur et continueront de le faire. Ils devraient toujours au cours de cette période continuer à voir le gouvernement dans son ensemble. Ils devraient siéger ici et apprendre à connaître la vie fascinante de la Chambre. Ce qu'on a surtout dit dans le discours du trône, c'est que le temps de la réconciliation et de la reconstruction était venu. Afin de réaliser cet objectif, les nouveaux députés feraient bien de passer un peu de temps à voyager, d'utiliser ces billets que les contribuables ont l'extrême générosité de leur fournir. Ils devraient se rendre à Terre-Neuve, en Colombie-Britannique, etc., pour mieux connaître les gens. Quand ils l'auront fait, ils auront vu les régions qui ont chargé leurs collègues de les représenter. Je peux leur garantir que leur amour pour leur pays et pour les Canadiens grandira immensément après avoir vu ces gens dans leur propre milieu. Ils les comprendront mieux.

Ils comprendront davantage que lorsqu'un député de Terre-Neuve intervient, il représente l'héritage culturel unique et dynamique que les Terre-Neuviens ont bâti au fil des siècles. La même chose s'applique aux députés des Prairies, car, même si nous ne sommes peut-être que la troisième génération, nous avons vécu une grande expérience dans les Prairies, lorsque des gens de tous les coins du monde sont venus s'y installer. Nous avons été réunis, nous qui avons des langues et des cultures différentes. Au début, nous avons essayé de protéger notre langue et notre culture. Lorsque nous avons dû affronter un hiver dans les Prairies, par une température de 40 sous zéro, par un vent déchaîné, la couleur des yeux du voisin, la couleur de sa peau ou la langue qu'il parlait n'avaient plus d'importance. Nous étions pris dans la lutte contre les éléments. Nous